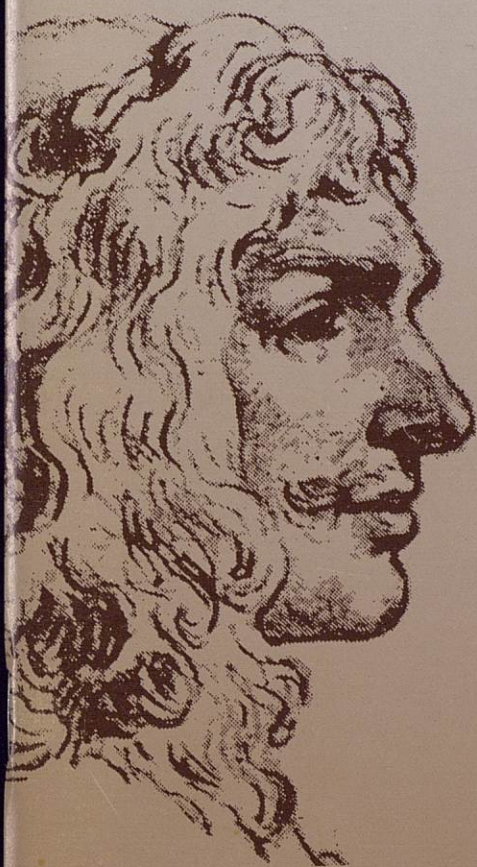


L'AVARE

MOLIÈRE

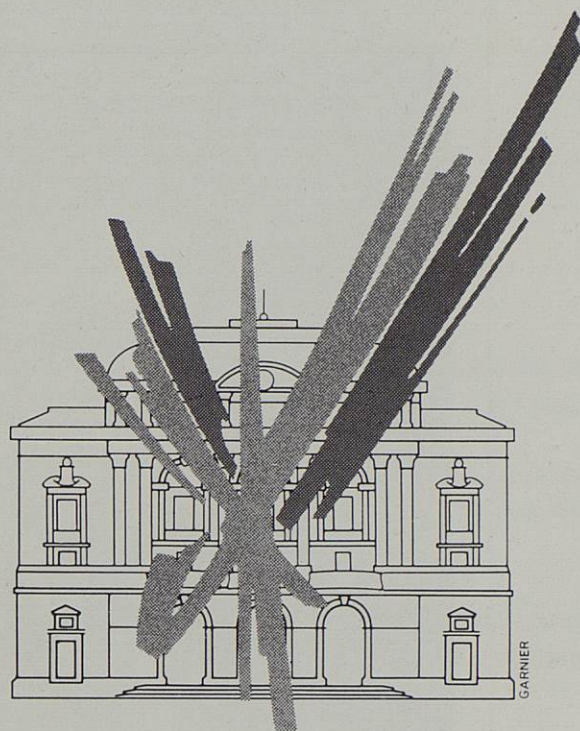


THEATRE DES CELESTINS

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET



Molière dans le rôle de César de "La Mort de Pompée", par Nicolas Mignard, 1638



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTEUR : Jean-Paul LUCET

ADMINISTRATEUR : Thierry LEGAY
ATTACHEE DE PRESSE : Sylvie RUBIO
DIRECTEUR DE SCENE : René MONIEZ
REGISSEUR GENERAL : Jean-Claude DELHUMEAU
CHEF MACHINISTE : Roger GIRARD
CHEF COSTUMIERE : Josiane BERTHAUD

UNE ENTENTE EXEMPLAIRE

*N*otre première collaboration avec Michel Bouquet et Pierre Franck, Directeur du Théâtre de l'Atelier, a été une réussite exceptionnelle et exemplaire puisque "le Malade Imaginaire", créé aux Célestins, fut joué dix-huit mois durant au Théâtre de l'Atelier, en France et à l'étranger.

Accueillie unanimement par le public, saluée avec la même chaleur par la presse, cette aventure est l'exemple-type d'une des missions du Théâtre des Célestins : servir les Classiques à la lumière de notre monde contemporain ...

C'est également un parfait modèle de l'association, indispensable aujourd'hui, Théâtre Privé, Théâtre Subventionné : les Célestins, forts de leurs 30.000 abonnés, permettant la mise en route de la production ; le Théâtre de l'Atelier, riche de son exceptionnelle aura, assurant le rayonnement du spectacle.

Michel Bouquet souhaitant mettre désormais toute son énergie au service des grands textes classiques, nous avons pu le convaincre de se tourner vers Harpagon, vers "l'Avare". Nul doute qu'une nouvelle fois, il apporte un éclairage nouveau à ce sublime personnage, nous permettant de progresser encore dans la connaissance de ce chef-d'œuvre.

Jean-Paul LUCET



DEPARTEMENT DU RHÔNE



LE PRESIDENT

Edouard Herriot s'exprimait sans doute moins légèrement qu'il n'y paraît de prime abord lorsqu'il disait que "la culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié" ;

C'est certainement cette trace indélébile qui demeure au fond de l'esprit, qui forme le dépôt laissé par les connaissances acquises, les émotions éprouvées et qui, au fond, façonne notre vie individuelle comme notre existence collective.

Nous éprouvons certes plus de difficultés que jadis à tracer la limite entre l'événementiel, l'accessoire, voire le factice et ce qui est, en définitive, fondamental et durable, tant notre esprit est sollicité par des formes d'expressions multiples.

Sans doute aussi sommes nous souvent tentés, cédant en cela à l'appel de modes fugitives, de nous laisser séduire, pour un temps, par des courants de pensées qui offrent les aspects de la modernité ou, à tout le moins, de la nouveauté.

A plus long terme, cependant, nous retrouvons de façon presque inconsciente, ces jalons, ces étapes fortes qui marquent la culture d'un peuple, la physionomie d'un Pays.

Qui peut encore douter que Molière constitue, avec toujours autant de solidité, hors du temps et des frontières, l'indispensable référence de notre culture.

Dès lors, est-ce céder à la facilité que de s'associer à la création de l'un des textes les plus connus de l'un des auteurs les plus joués. Ce le serait si l'on oubliait que Molière demeure étonnamment contemporain et que la peinture qu'il a tracée des moeurs de son temps traverse les époques sans marquer de ride et, par conséquent, sans nécessiter de fard.

C'est un grand bonheur que cette mise en scène de "l'Avare", merveilleusement servie par des comédiens tels que Molière aurait assurément aimé à les connaître.

C'est une particulière fierté pour le Conseil Général du Rhône d'avoir, au-delà de la coutumière démarche de la subvention, résolu d'assurer la coproduction de ce spectacle créé à Lyon au Théâtre des Célestins.

Je souhaite que les publics lyonnais et parisiens y prennent le plus grand plaisir et lui assurent le plus large succès.

Jean PALLUY
Président du Conseil Général du Rhône.

L'AVARE

RESUME DE LA PIECE

Valère, jeune napolitain, séparé de sa famille à la suite de troubles sociaux, a sauvé Elise en train de se noyer. Il en tombe amoureux et son amour le pousse à venir se placer comme intendant chez Harpagon, le père de la jeune fille. Une fois dans la place, il ne peut s'y maintenir qu'en jouant une comédie de tous les instants, qui consiste en particulier à flatter le vice du vieil homme.

La jeune Elise qui aspire à sortir de l'atmosphère étouffante où elle vit, est sensible au côté merveilleux de cette aventure.

Son frère, Cléante, aime Mariane avec la fougue et la générosité de son âge. Malheureusement, Harpagon caresse le projet d'épouser lui-même Mariane, malgré la différence d'âge qui les sépare ; et la jeune fille, sensible au charme de Cléante, ne laisse pas d'être effrayée par la perspective de ce mariage contre nature qui pourrait tirer sa mère de la misère.

Harpagon a des projets pour ses enfants : il donnerait sa fille à un vieillard qui la prendrait sans dot, et son fils à quelque héritière plus riche d'écus que de beauté.

Le double jeu de Valère, l'aide d'une Frosine dont le métier est de marier les gens, le larcin de la Flèche, valet de Cléante, qui dérobe la cassette d'Harpagon, tout cela n'ébranlera pas la résolution du vieil avare.

Heureusement, un noble vieillard, Anselme, survient comme un magicien et arrange tout, rendant les jeunes gens à leurs amours et Harpagon à sa cassette.



LE THEATRE DES CELESTINS

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

DANIELE, PIERRE ET FREDERIC FRANCK

Présentent

L'AVARE

de MOLIERE

Mise en scène : Pierre FRANCK

Assisté de Martine CHOPY

Décor : Agostino PACE

Costumes : Gabriel du RIVAU

Lumières : Philippe LACOMBE

Son : Jean GOULEY

Stéphane ROUSSILHE-POIRIER

Avec :

Michel BOUQUET : Harpagon

Juliette CARRE : Frosine

Catherine BENAMOU : Elise

Charles GONZALES : Valère

Franck-Olivier BONNET : Maître Jacques

Juliette MAILHE : Mariane

John ARNOLD : Cléante

Francis SCHUHMACHER : La Merluche

Pascal FONTAINE : Brindavoine

Jean-Jacques GIRY : Le Commissaire

Sébastien FLOCHE : Maître Simon

Jacques BURON : Anselme

Gilles GASTON-DREYFUS : La Flèche

Philomène SAMMARTINO : Dame Claude

Le décor de L'Avare a été réalisé par les Ateliers de la Ville de Lyon, direction : Gérard Coulon.

Georges Audin : chef constructeur - Joseph Grandjean : chef de peinture.

Les costumes ont été réalisés par les Ateliers du Théâtre des Célestins. Direction : Josiane Berthaud.

"Nous pouvons nous blesser, nous trahir, nous massacrer sous des prétextes plus ou moins nobles, nous enfler de grandeurs supposées : nous sommes drôles. Pas autre chose, tous autant que nous sommes, y compris ceux que nous appelons nos héros. Que les philosophes ennuyeux du désespoir, qui découvrent périodiquement et un peu ingénument l'horreur de la condition humaine, et qui voudraient nous empêcher de nous divertir au théâtre se fassent une raison : nous sommes drôles.

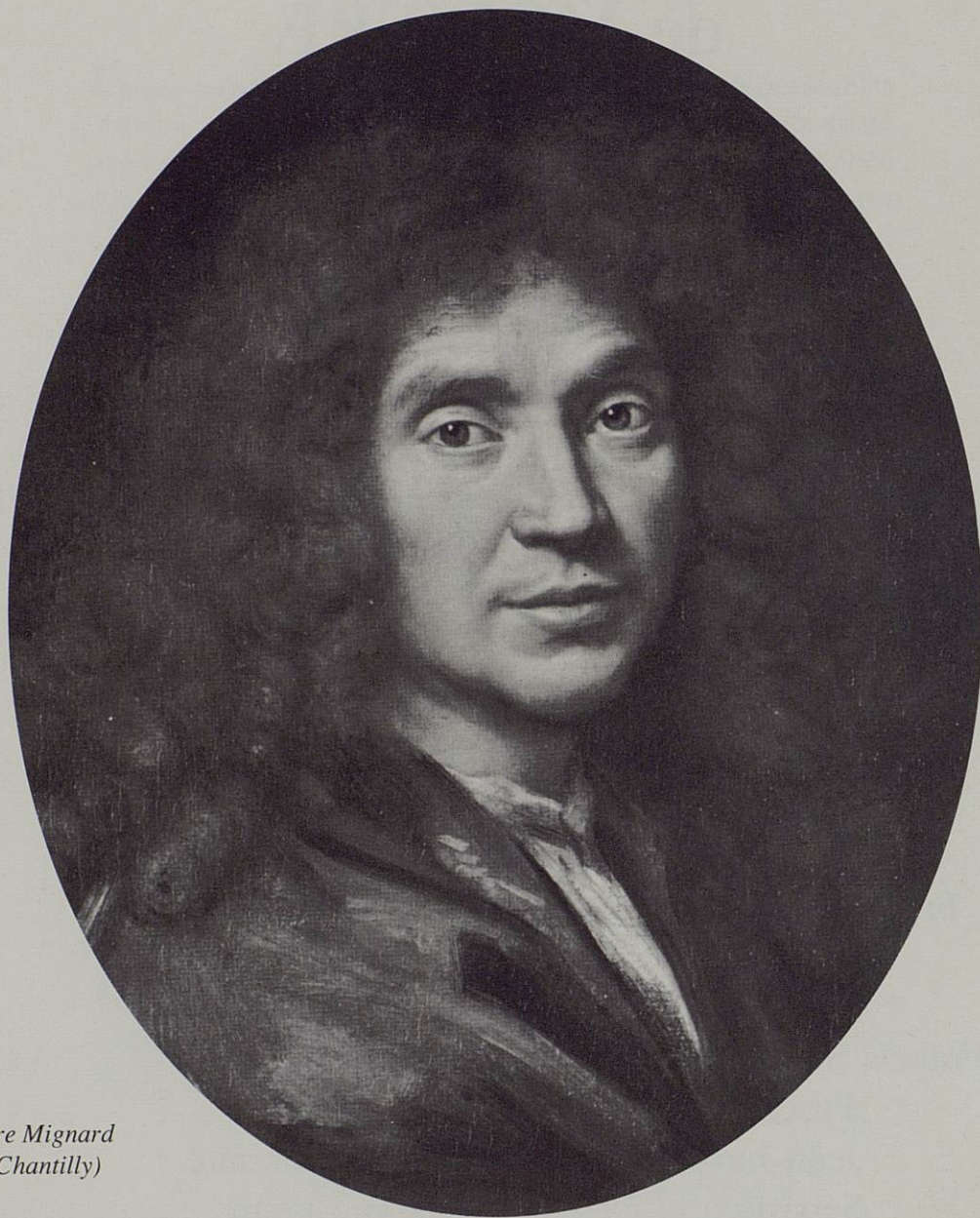
Et c'est encore plus affreux, en fin de compte, que leurs horribles descriptions de notre néant.

Grâce à Molière, le vrai théâtre français est le seul où on ne dise pas la messe mais où on rit, comme des hommes à la guerre - les pieds dans la boue, la soupe chaude au ventre et l'arme à la main - de notre misère et de notre horreur.

Cette gaillardise est un des grands messages français au monde.

Nous vous en remercions, Monsieur".

Jean Anouilh



*Molière par Pierre Mignard
(Musée Condé, Chantilly)*

J.B.P. Moliere .j.

MOLIERE

Ou la Vie d'un Honnête Homme

- 1622** 15 janvier : à Paris, baptême de Jean-Baptiste Poquelin.
- 1632** Mort de sa mère.
- 1633** A l'Hôtel de Bourgogne, Poquelin se familiarise avec la farce italienne.
- 1635** Externe chez les Jésuites au Collège de Clermont (le futur lycée Louis-le-Grand), il fait de solides humanités, puis étudie le droit à Orléans.
- 1637** Il s'engage sous serment à reprendre la charge de tapisier ordinaire du roi, achetée par son père en 1631.
- 1642** Il obtient le titre d'avocat ; il rencontre Tiberio Fiorilli, dit Scaramouche, et la jeune comédienne Madeleine Béjart.
- 1643** Il renonce à la charge paternelle, opte pour le théâtre et va s'installer près de la famille Béjart. 30 juin : Poquelin et Madeleine Béjart principaux signataires de l'acte d'association de l'Illustre-Théâtre, qui ouvre ses portes le 1er janvier 1644.
- 1644** 28 juin : Poquelin, sous le nom de Molière, prend la direction de la troupe.
- 1645** Emprisonnement au Châtelet pour dettes ; malgré une caution, c'est la fin de l'Illustre-Théâtre.
- 1645** La troupe rejoint celle de Charles Dufresne,
- 1650** que protège le duc d'Epemon.
- 1653** Après le duc d'Epemon, le prince de Conti pensionne la troupe, en tournée dans le sud de la France.
- 1655** Rencontre avec les Comédiens-Italiens à Lyon.
- 1658** Retour à Paris, sous le patronage de Monsieur, frère du roi ; première représentation à la cour : Molière obtient une pension et le droit de jouer au Petit-Bourbon (près du Louvre) qui sera bientôt démoli.
- 1660** Le roi lui donne la salle du Palais-Royal .
- 1661** Molière, réconcilié avec son père, reprend sa charge.
- 1662** Mariage avec Armande Béjart, soeur ou fille de Madeleine ; séjour à la Cour.
- 1663** Nouvelle pension du roi ; "querelle de l'Ecole des femmes".
- 1664** Naissance et mort du premier enfant de Molière ; début de la collaboration avec Lully ; début de "l'affaire du Tartuffe".
- 1666** Malade, Molière cesse de jouer pendant 3 mois.
- 1668** Sa maladie s'aggrave ; il se sépare d'Armande, qu'il ne voit plus qu'en scène.
- 1669** Mort de son père.
- 1672** 17 février : mort de Madeleine Béjart ; réconciliation avec Armande Béjart.
- 1673** 17 février : mort de Molière, au cours de la quatrième représentation du "Malade imaginaire".
- 1680** 16 août : fusion de la troupe de Molière et de celle de l'Hôtel de Bourgogne sous le nom de Troupe du roi (l'actuelle Comédie-Française).



SES OEUVRES :

- 1654** L'Etourdi
- 1656** Le Dépit amoureux
- 1659** Les Précieuses ridicules
- 1660** Sganarelle ou le Cocu imaginaire
- 1661** L'Ecole des maris - Les Facheux
- 1662** L'Ecole des Femmes
- 1663** La Critique de l'Ecole des Femmes
L'Impromptu de Versailles
- 1664** Le Mariage forcé
- 1665** Dom Juan
- 1666** Le Misanthrope - Le médecin malgré lui
- 1667** Le Sicilien ou l'Amour peintre
- 1668** Amphitryon - George Dandin - L'Avare
- 1669** Tartuffe - Monsieur de Pourceaugnac
- 1670** Les Amants magnifiques - Le Bourgeois Gentilhomme
- 1671** Les Fourberies de Scapin
- 1672** Les Femmes Savantes
- 1673** Le Malade Imaginaire

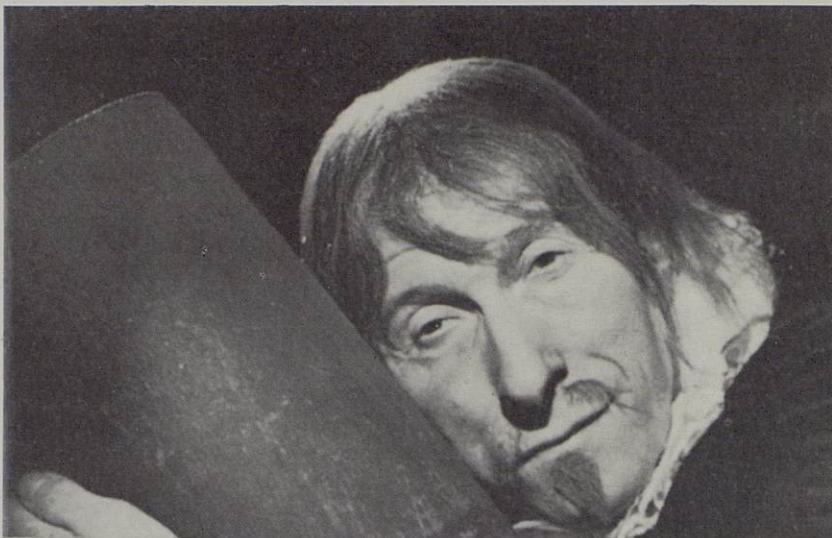
MOLIERE

Passion

La passion qui anime les personnages de Molière exerce une fascination à laquelle il est impossible de résister. Ainsi, j'ai la certitude qu'il serait erroné de rabaisser Harpagon au niveau d'une sordidité révoltante. L'Avare, à l'image de tous les grands caractères peints par Molière, recèle les secrets d'une âme qu'un exégète attentif débusquera avec délice. Lorsque Fénelon écrivait que Molière avait outré les traits de son héros, il se trompait, oubliant que la passion occulte la raison, conséquemment qu'il n'est aucun frein à la jalousie. Harpagon aime, il voue un véritable culte à son argent : il est sa maîtresse ! Les soins qu'il lui porte, l'attention malade dont il ne se départit jamais, la peur panique de se le voir dérober, les soupçons qui le hantent font la preuve de sa sincérité. Donc il est idolâtre de son or et plus précisément de celui que contient sa cassette : son obsession se circonscrit autour de cet objet. Harpagon a d'autres biens, des enfants à entretenir, des domestiques à nourrir, une maison à tenir, des obligations à satisfaire. Alors, gérant sa fortune en bon économiste, il met le mors et la bride sur les dépenses. Tout bien considéré, il représente un archétype des idées capitalistes qui stagnent dans beaucoup de nos consciences. Il ne saurait être unicité, au contraire sa nature reflète une généralité universelle. L'argent par surcroît n'est pas son seul démiurge. Pour s'en convaincre, il suffit de placer Harpagon dans une circonstance similaire, il est avéré que son comportement ne variera point. L'exemple de Mariane qu'il espère épouser est lumineux, sa grâce, sa jeunesse constituent un trésor comparable à celui que renferme sa cassette. Nul doute qu'il se conduirait envers elle avec la même rapacité ! En effet, si son dessein de l'installer dans son lit avait abouti, il eût éprouvé une sensation irrépressible de possession exclusive.

Harpagon est un homme qui souffre et c'est en cela qu'il n'est point une caricature ! Pourquoi ne pas imaginer Molière lui-même se désagrégeant face aux caprices de sa jeune épouse Armande Béjart, volage et follement dépensière. L'Avare n'est pas une farce dont la représentation ne se justifie que dans la démesure ou le burlesque. Il s'agit - à l'inverse - d'un drame traité avec l'art subtil de la comédie. Diderot notait avec justesse : "Il faut que les hommes fassent dans la comédie le rôle que font les Dieux dans la tragédie".

L'Avare de Molière ne se réduit pas non plus à un seul personnage, à ses amours, à sa complexité, il est aussi le sujet d'un affrontement sans merci entre un père et son fils, ils se disputent non seulement les faveurs de la jeune fille Mariane,



Charles Dullin dans "L'Avare" en 1940

mais Harpagon ne veut rien abandonner de sa toute puissance et Cléante, jeunesse impatiente, pousserait sans vergogne au tombeau son géniteur pour jouir plus vite du luxe et de la volupté auxquels - selon lui - son rang lui donne droit. Rarement au Théâtre un conflit entre deux générations aura été poussé à un tel paroxysme. Et c'est Goethe qui a le mieux analysé les rapports entre les deux protagonistes au cours d'une de ses conversations avec Eckermann : "Entre toutes les pièces de Molière, l'Avare, dans lequel le vice détruit toute la piété qui unit le père et le fils a une grandeur extraordinaire et est, à un haut degré, tragique".

En outre, les serviteurs jouent leur rôle décisif dans le déroulement de l'action, la malice de la Flèche dont les ruses et l'habileté amèneront le dénouement, la franchise naïve de Maître Jacques attaché à Harpagon comme à sa maison et qui voudrait la paix pour tous, balourd, gaffeur, ébaubi, irréprochable et cependant toujours à côté de la vérité qu'il serait séant qu'il proférât, les autres gens de livrée, tous mariottes pitoyables maintenues sous le joug irréfragable d'une espèce de "seigneur" qui posséderait tous les pouvoirs. Hélas, aujourd'hui encore les trois quarts de l'humanité au moins reste soumise à l'état d'esclavage. Hors les méthodes, rien n'a changé !

Enfin, en contrepoint avec leur réalité limpide, la marginalité anarchiste de Frosine, la faiseuse de miracle, la pureté dans les intentions du diplomate Valère soucieux de s'acquérir la gloire de posséder Elise sont des thèmes forts qui renforcent la richesse de la comédie.

Nous avons de la chance de consacrer nos énergies, nos efforts, notre foi, nos vies au service d'un tel chef-d'oeuvre!

Pierre FRANCK



Pierre Franck

Pierre Franck n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il a dirigé sa première mise en scène... il en avait près de quarante quand il s'est imposé définitivement comme un des metteurs en scène les plus subtils de sa génération, celui par excellence qui a le don de communiquer la vie scénique à des œuvres dramatiques où le verbe et le style sont rois.

En 1976, il demeure directeur de l'Atelier associé à Danièle Franck. Leur premier spectacle est "Monsieur Chasse !" de Georges Feydeau mise en scène de Robert Dhéry.

D'autre part, Pierre Franck a signé des mises en scène au Théâtre de l'Œuvre :

- 1961 *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (meilleur spectacle cité au Palmarès de la Critique).
- 1962 *Mon Faust* de Paul Valéry (Meilleure création française au Palmarès de la Critique. Grand Prix Dominique de la mise en scène, Prix du Brigadier).
- 1963 *La Dame ne Brûlera pas* de Christopher Fry, adaptation de Philippe de Rothschild.
- 1964 *Le repos du Septième Jour* de Paul Claudel.
- 1965 *Les Justes* d'Albert Camus.
- 1967 *Pygmalion* de G.A. Shaw adapté par Claude-André Puget.
- 1969 *Le Monde est ce qu'il est* de Alberto Moravia adapté par Albert Husson
- 1972 *Deux Femmes pour un Fantôme - La Baby Sitter* de René de Obaldia.

Et notamment :

- 1965 *L'Idée Fixe* de Paul Valéry au Théâtre de la Michodière.
La Reine Morte
de Henry de Montherlant à la Comédie Française.
- 1977 *Monsieur Teste* de Paul Valéry au Petit-Odéon.
- 1984 *A adapté Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu* de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine (Petit-Odéon).
- 1987 *Mon Faust* de Paul Valéry, Théâtre du Rond-Point.

MOLIERE, L'Humain Parfait

par Michel Bouquet

- Molière ! Vous avez une admiration sans bornes pour lui n'est-ce pas ?

- Ce n'est pas de l'admiration, c'est un culte ! Depuis quarante ans, dès que je lis une page de Molière, je suis frappé par son génie, je reste béat d'admiration et je n'en vois pas la fin, je n'en vois pas le bout. C'est-à-dire que je n'arrive pas à lire définitivement une page de Molière, elle est toujours nouvelle. Son monde est équilibré, généreux. Quand il est farcesque, il l'est avec générosité, avec splendeur. Il y a quelque chose du Grand Siècle, du soleil du Grand Siècle sur lui. Il est l'équilibre, il est la grandeur naturelle, il est la simplicité, il est l'humour, il est l'esprit, mais tout ça comme si c'était tout à fait évident. Je respecte cette merveille de réussite qu'est la création de cet être humain exceptionnel. Cet être humain qui n'a pas son pareil. Peut-être Mozart ? Mais c'est tellement différent. Pour moi, Molière est l'humain parfait. On se trouve là devant quelque chose qui dépasse ce que l'on appelle le génie humain, c'est presque de l'ordre du divin ...

- Qu'est-ce qui vous frappe le plus chez Molière ?

- La poésie de son univers ! Je suis frappé par l'aspect poétique de Molière. Poétique dans le sens où un vrai poème c'est un verre de vin qu'on boit ou un morceau de pain qu'on mange, le poème est concret, ce n'est pas une idée, le goût poétique ! c'est une espèce de désir de croquer dans quelque chose qui existe. Le grand poète c'est la personne qui fait de lui-même, de son monde, de son univers, une pomme à croquer, c'est-à-dire qu'il remplace le Créateur ! Il oblige à croquer dans une pomme d'or nouvelle dont, jusque-là, on ignorait l'existence. Voilà comment je conçois les très grands auteurs. Et le monde tourne avec eux, comme ils le veulent parce qu'ils sont passés par là. Ils sont créateurs du monde [...]

- Avez-vous déjà choisi les rôles que vous aimeriez interpréter après avoir joué le Malade imaginaire ?

- Avec suffisamment d'audace, je jouerais l'Avare. Il n'est pas question que je touche, évidemment aux grands personnages comme Don Juan ou Alceste, je n'ai plus l'âge. Mais ces deux-là sont grands ! A propos de l'Avare, je partage complètement la conception de Jovet, il dit que "c'est le plus grand vaudeville qu'on ait jamais écrit", cela me semble d'une justesse absolument prodigieuse.

- Vous ferez un vaudeville ?

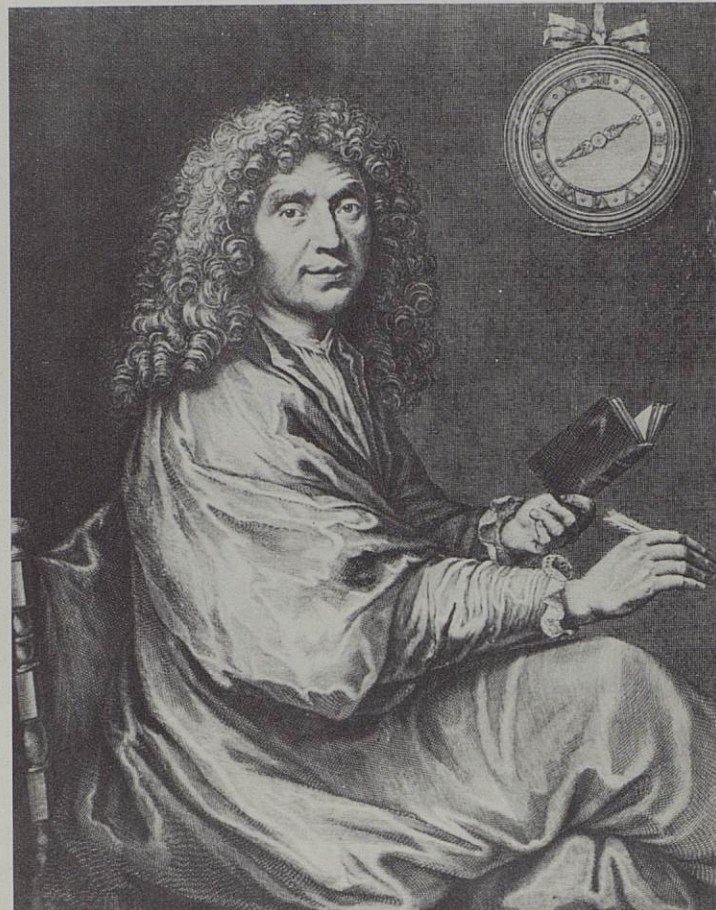
- Oui, sûrement. Comme ce n'est pas moi qui vais le mettre en scène, je ne peux pas préjuger du résultat final, mais, personnellement, j'y vois une sorte de vaudeville. Enfin ! la pièce est impressionnante par sa légèreté et non par son côté dramatique. Ce n'est pas une pièce sur la souffrance familiale. Non, c'est une pièce très légère...

- Elle est pourtant portée par une passion violente !

- Mais sa passion est très euphorique et euphorisante, elle doit d'ailleurs galvaniser le public. Harpagon, on l'oublie trop souvent vit très bien dans cette passion ...

- Le vol de sa cassette l'écrase de douleur.

- Oui, il souffre quelques secondes, mais il la retrouve vite.

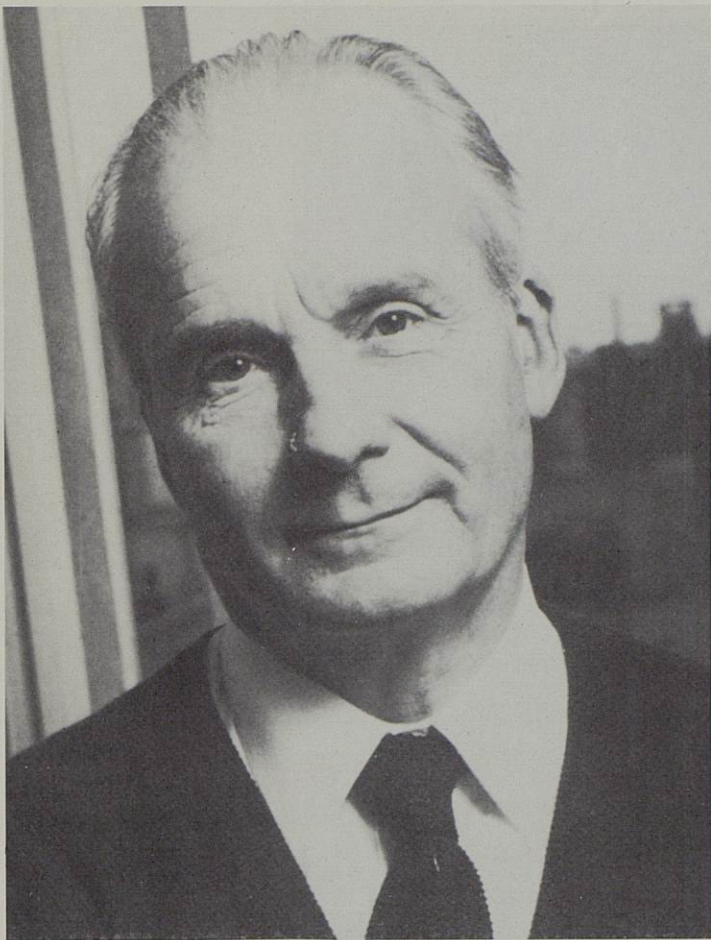


- Vous allez être un nouveau Galabru ?

- Ah ! non, mon interprétation ne peut dépendre que de mon travail et de ma vision personnelle. Ce qui me frappe dans l'Avare, c'est l'incohérence du personnage. Il est avare, il ne veut rien dépenser il adore l'argent plus que tout. Et il dit qu'il va épouser une petite fille de quinze ans. Il se laisse voler une bague en diamant par son fils pour la lui offrir à elle. Il est en même temps, le sujet et l'objet de la passion. On a l'impression que l'avarice, c'est une sorte de compagne exemplaire, admirable.

Par ailleurs, il veut faire la guerre à une génération qui n'est pas la sienne. Il vit comme un bohème, il n'a aucune espèce de raison. Il est comme un gosse finalement qui fait des extravagances alors qu'il a soixante ans, qu'il a des grands enfants à qui il interdit ceci ou cela. C'est un tyran domestique fantastique. Mais ce tyran, n'est pas un tyran désagréable. Je crois que c'est un homme pas sérieux du tout. Il a énormément de charme, même si on ne peut s'empêcher de pouffer de rire en le voyant. Il est plus italien qu'espagnol. Arnolphe lui est plus près de l'Espagne. L'Avare est proche de l'Italie, tout en étant typiquement parisien, typiquement français. Il est plein de malice, plein d'esprit. Il est amusant et c'est en cela qu'il est dangereux. Son absence de raison est un véritable danger.

Texte extrait de "La leçon de Comédie" de Michel Bouquet
Entretiens avec Jean-Jacques Vincensini - Librairie Séguier



Michel Bouquet

Devenu élève de Maurice Escande à 16 ans, puis de Béatrice Dussane, il jouait six mois plus tard **Caligula** d'Albert Camus et poursuivait au conservatoire sa formation d'acteur. Très vite, sa personnalité s'affirme. Il joue sur les plus grandes scènes parisiennes. On le voit dans **Les Clés du Ciel**, **Le Revizor**, **L'Invitation au Château**, **Les Justes**, **La Célestine**, **Pauvre Bitos**, **Roméo et Jeannette**, **Le Rendez-vous de Senlis**, **Les Possédés**, **Le Roi est Mort**, **Cucendron**, **L'Anniversaire**. Comédien favori d'Albert Camus et de Jean Anouilh, il interprète également de ce dernier : **L'Alouette**, **Le Boulanger**, **La Boulangère et le Petit Mitron**, pièce dans laquelle il évoque Louis XVI, après avoir été antérieurement dans d'autres oeuvres : Danton, Saint-Just et Robespierre.

Durant ces dernières années, il marquera particulièrement la scène dans **Monsieur Klebs et Rozalie** 1976 de René de Obaldia au Théâtre de l'Oeuvre - prix du Meilleur Acteur décerné par le Syndicat de la Critique Dramatique. Mais aussi notamment :

1977	<i>Gilles de Rais</i>	Roger Planchon (TNP)
	<i>Almira</i>	Jean-Louis Thamin (Espace Cardin)
1978	<i>La Nuit des Tribades</i>	Raymond Rouleau (Théâtre Moderne)
	<i>En attendant Godot</i> (Beckett)	Otomar Krejca (Festival d'Avignon)
	<i>Le Neveu de Rameau</i> (Diderot)	Tournée
1979	<i>En Attendant Godot</i>	Otomar Krejca (Bouffes-du-Nord)
	<i>No Man's Land</i> (Pinter)	Roger Planchon (Gymnase)
1980	<i>No Man's Land</i>	TNP
	<i>Macbeth</i>	Jacques Rosner (Bouffes du Nord)

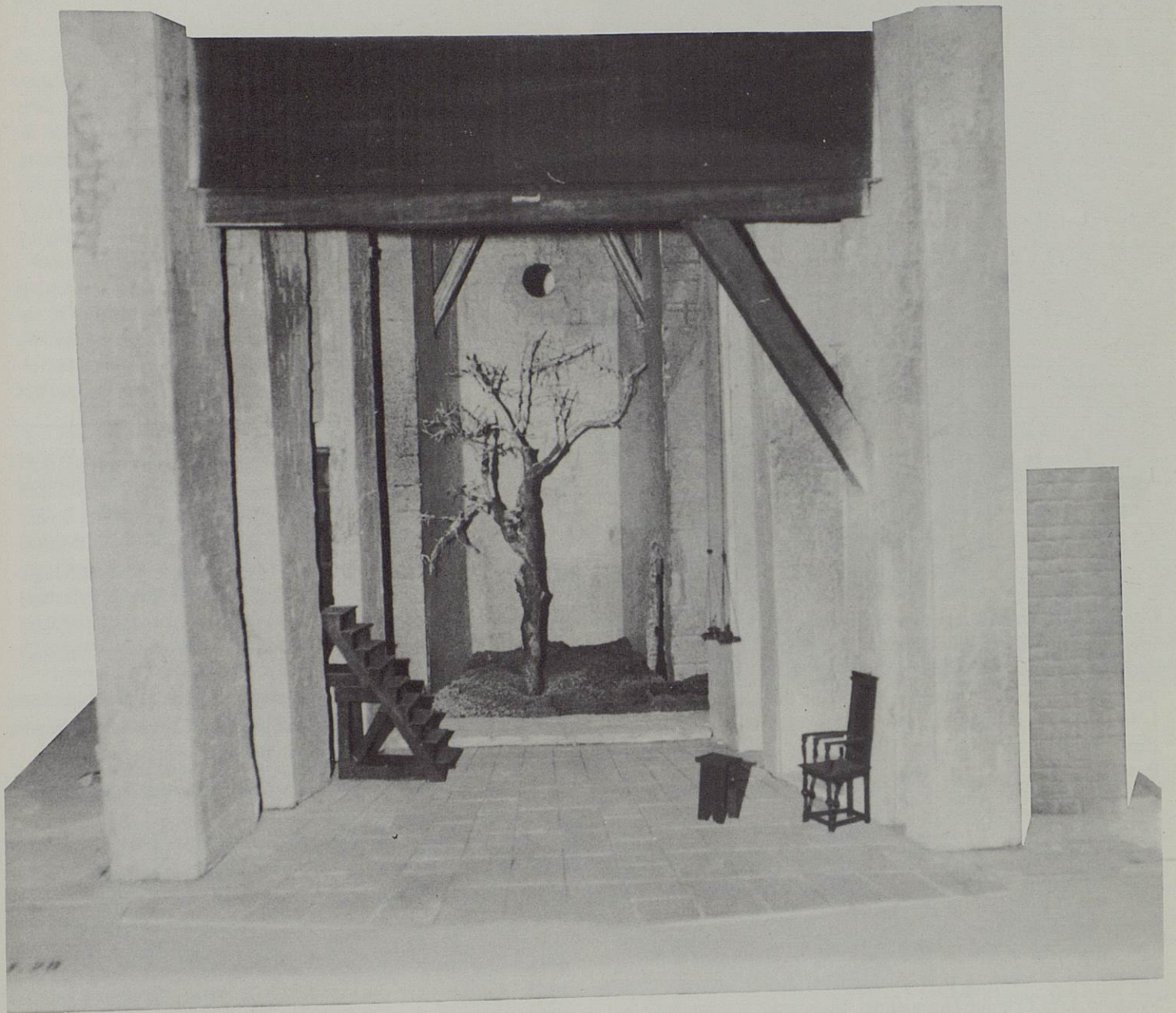
1983	<i>Le Neveu de Rameau</i>	Georges Werler (Théâtre de l'Atelier)
1984	<i>La Danse de Mort</i> (Strindberg)	Claude Chabrol (Théâtre de l'Atelier)
1985	<i>En Attendant Godot</i>	Otomar Krejca (Théâtre de l'Atelier)
1986	<i>Hot-House</i> (Pinter)	Robert Dhery (Théâtre de l'Atelier)

Ensuite, Michel Bouquet s'est exclusivement consacré aux représentations de "Le Malade Imaginaire" au Théâtre des Célestins (1987), au Théâtre de l'Atelier, en tournées internationales.

Comédien de théâtre, Michel Bouquet est devenu également une vedette du cinéma français.

C'est en 1947 qu'il débute sur les écrans dans **Monsieur Vincent** et depuis il n'a jamais cessé de tourner avec les plus grands metteurs en scène: Henri-Georges Clouzot, Jean Anouilh, Abel Gance, Yves Boisset, Claude Chabrol, Jean Delannoy, François Truffaut, Edouard Luntz, Jacques Deray, Nadine Trintignant. Plus de cinquante films à son palmarès parmi lesquels :

1948	<i>Manon</i>	Henri-Georges Clouzot
1964	<i>Les Amitiés Particulières</i>	Jean Delannoy
1967	<i>La Mariée était en Noir</i>	François Truffaut
1968	<i>La Femme Infidèle</i>	Claude Chabrol
	<i>La Sirène du Mississippi</i>	François Truffaut
1970	<i>Un Condé</i>	Yves Boisset
	<i>La Rupture</i>	Claude Chabrol
1972	<i>L'Attentat</i>	Yves Boisset
1973	<i>Deux Hommes dans la Ville</i>	José Giovanni
1976	<i>Le Jouet</i>	Francis Veber
1978	<i>La Raison d'Etat</i>	André Cayatte
1981	<i>Les Misérables</i>	Robert Hossein
1984	<i>Poulet au Vinaigre</i>	Claude Chabrol



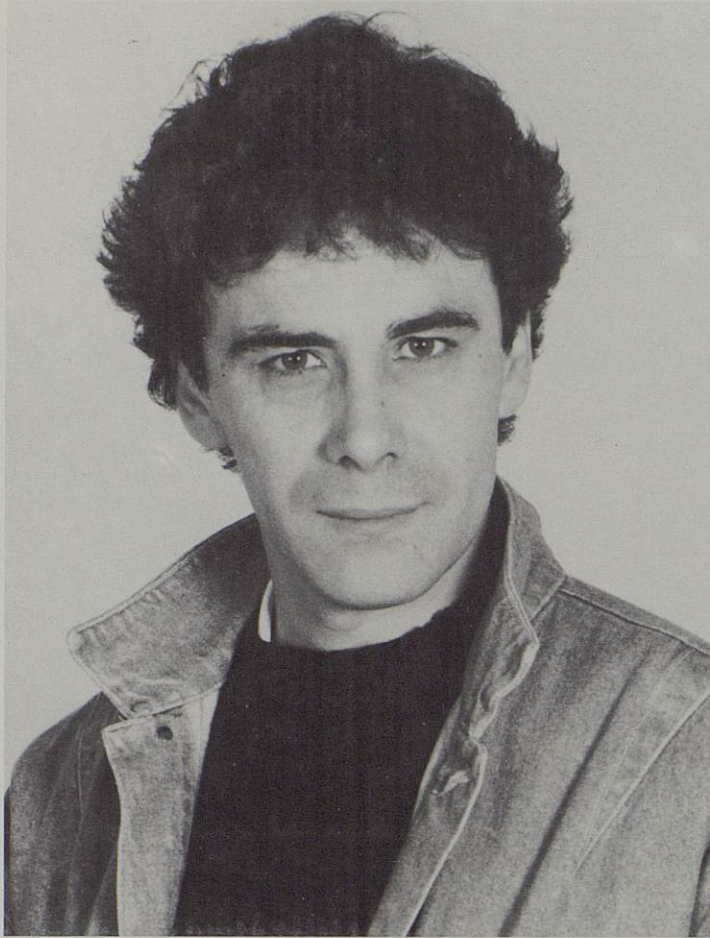
Maquette des décors de "L'Avare" d'Agostino Pace



Juliette
Carré



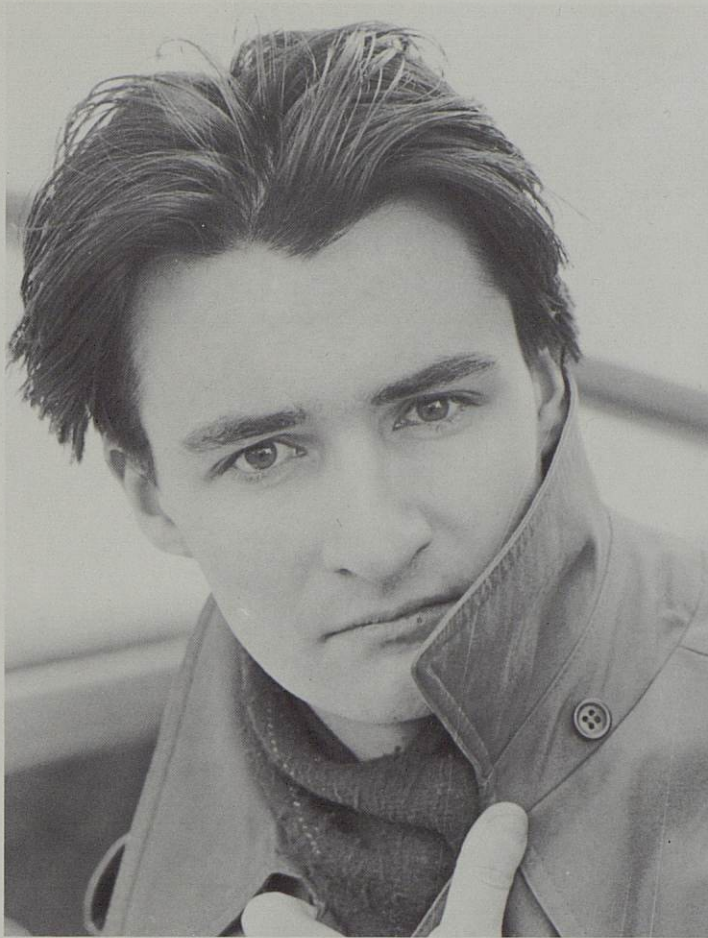
Catherine
Benamou



Charles
Gonzales

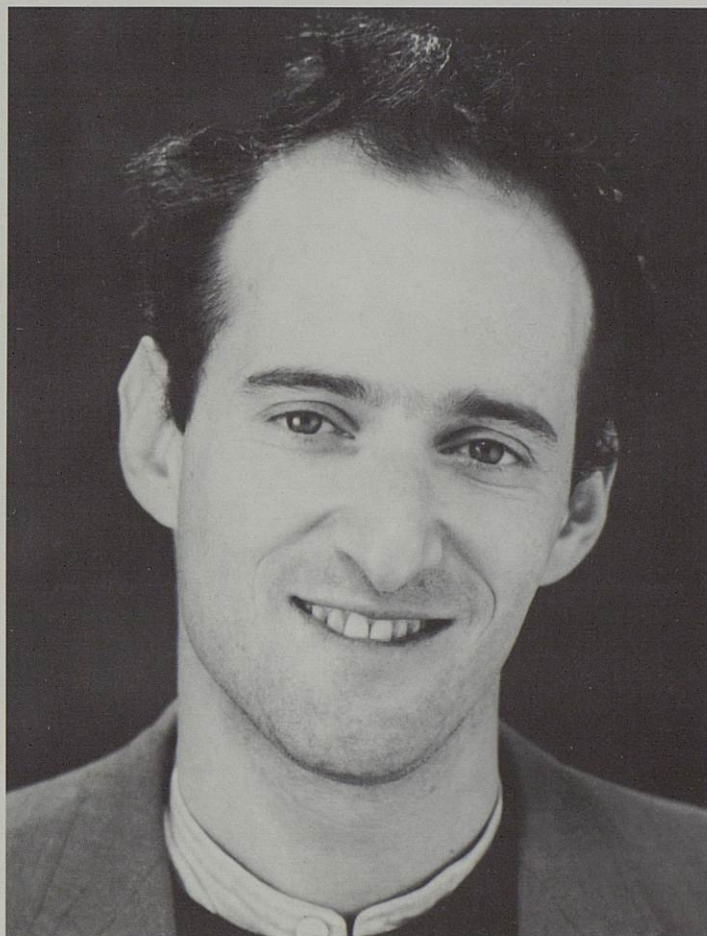


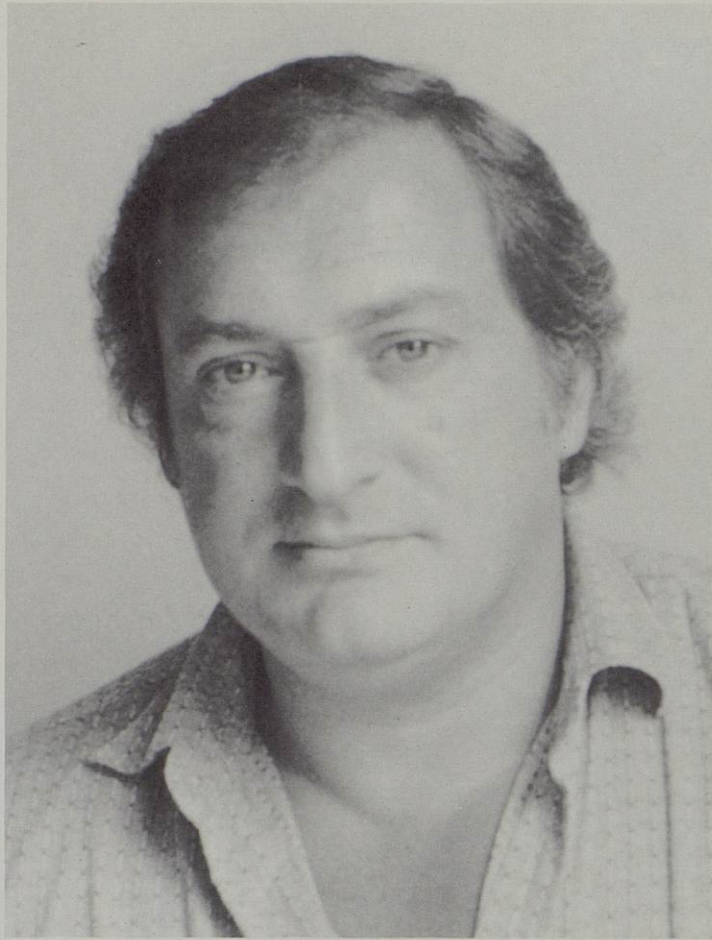
Juliette
Mailhé



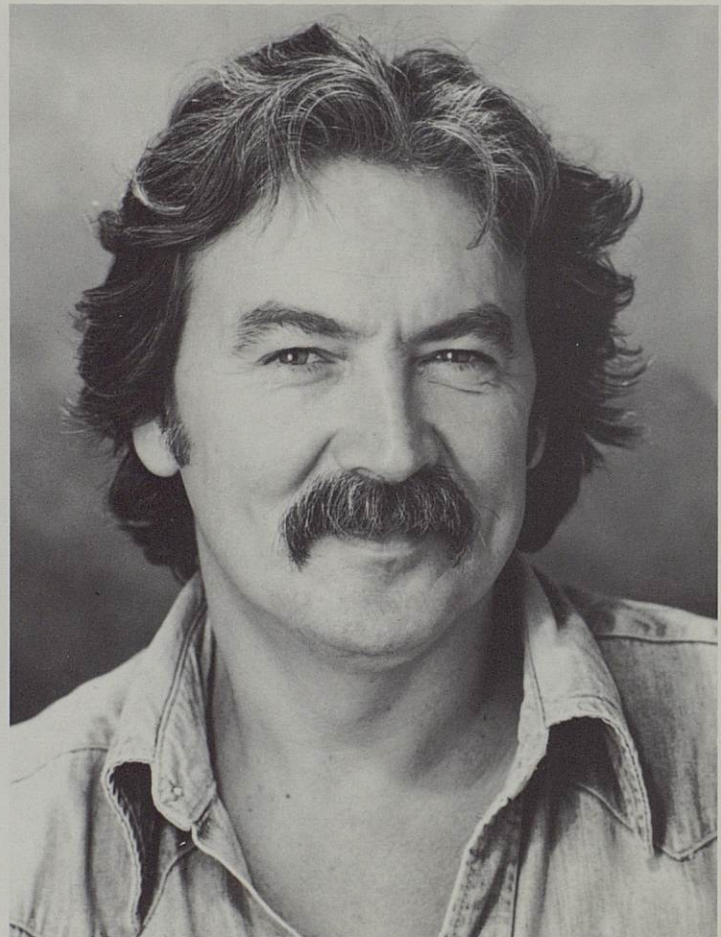
John
Arnold

Gilles
Gaston-Dreyfus





Franck-Olivier
Bonnet

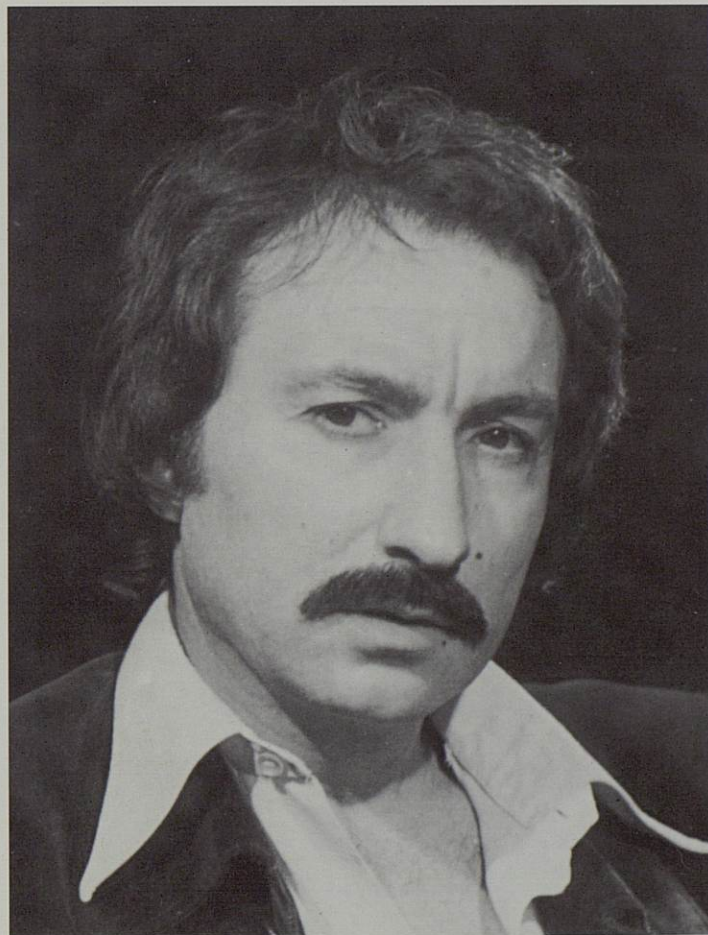


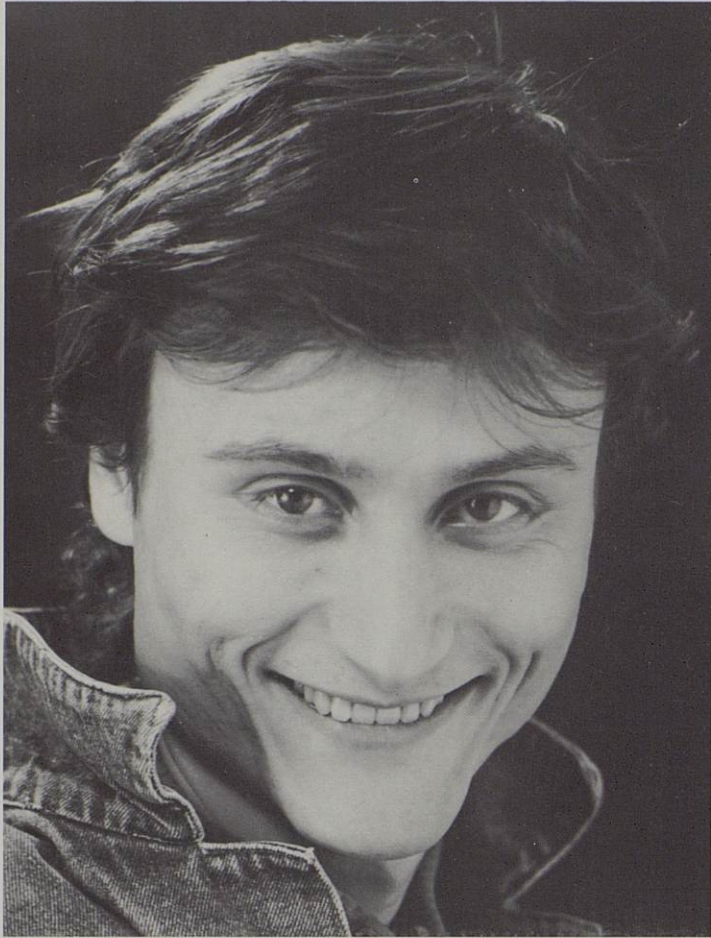
Jacques
Buron



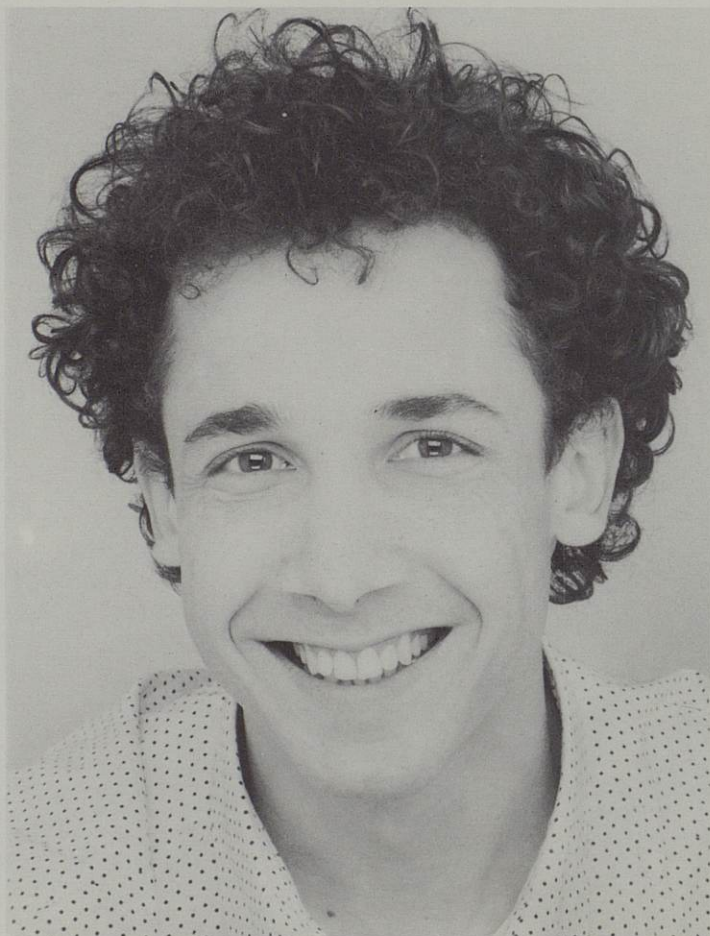
Sébastien
Floche

Jean-Jacques Giry

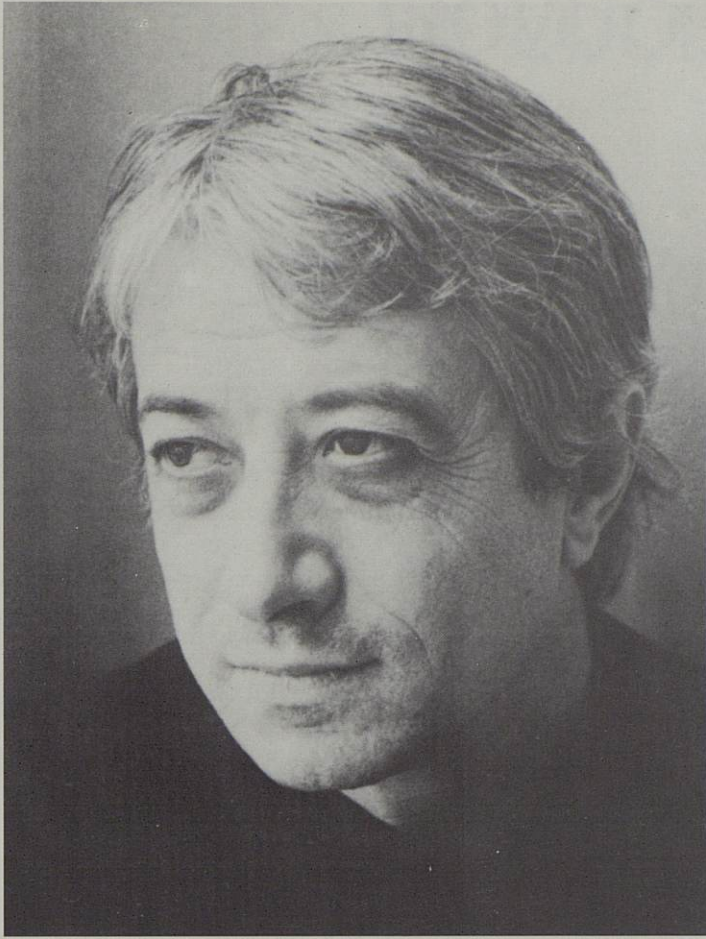




Francis
Schuhmacher

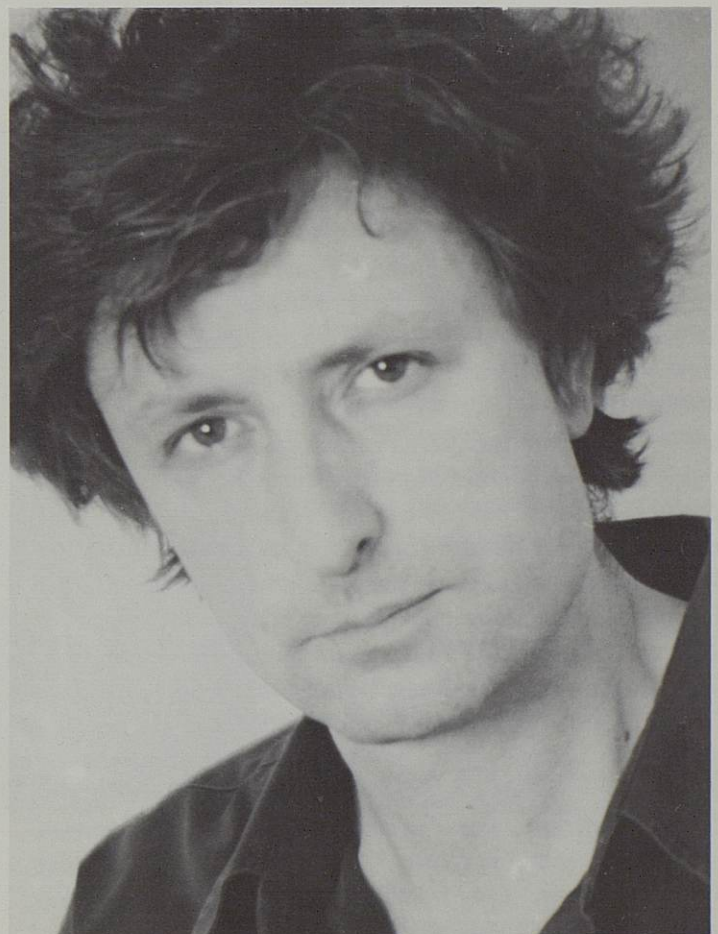


Pascal
Fontaine



Pace

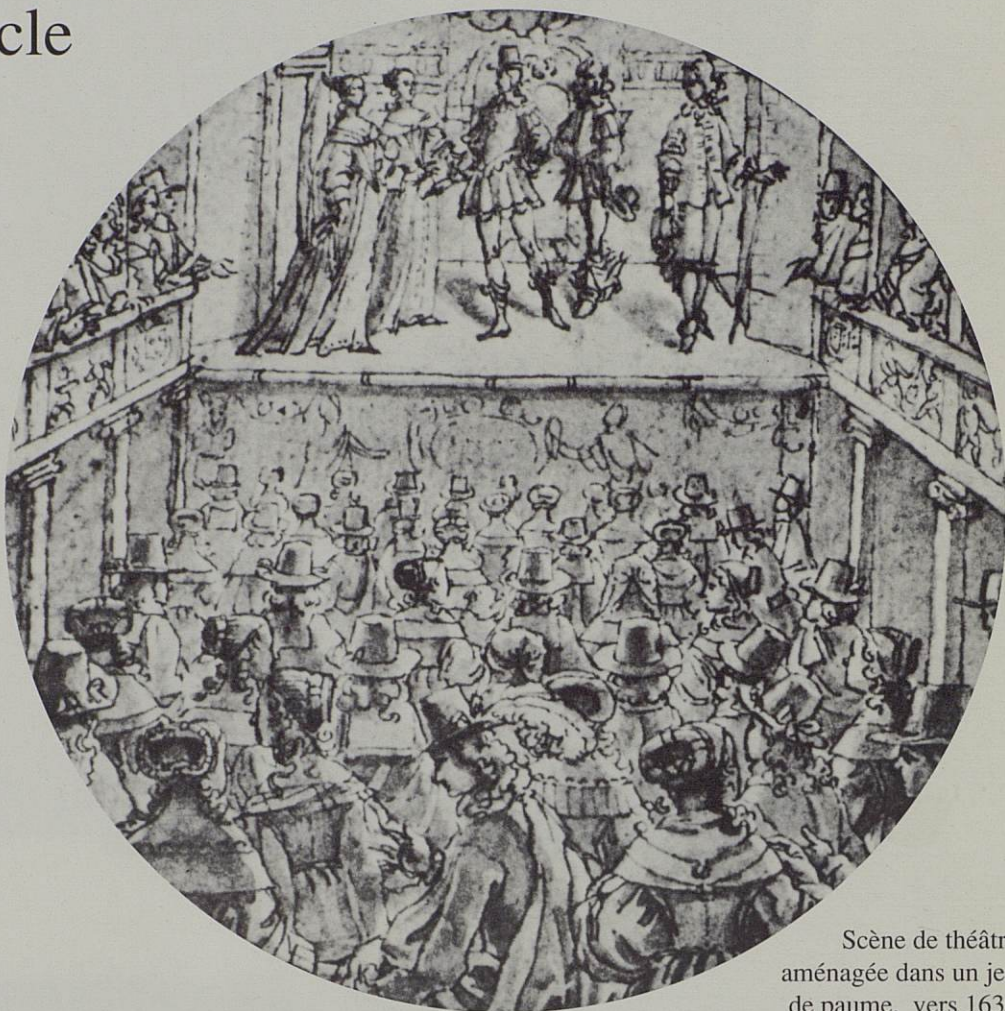
Gabriel
Du Rivau



THEATRE ET POUVOIR

Au XVII^{ème} Siècle

Le théâtre d'Ancien Régime, et particulièrement son épanouissement sous le règne de Louis XIV, ne peut être conçu en dehors de son rapport à la Cour, dans la mesure où son évolution même est directement liée à la centralisation du pouvoir royal : les arts et les belles-lettres se doivent de témoigner tout ensemble de la puissance et de la magnificence du royaume.



Scène de théâtre aménagée dans un jeu de paume, vers 1630

La jeune troupe de l'Illustre Théâtre à ses débuts "protégée" par Gaston d'Orléans, bénéficie de la fermeture du Théâtre du Marais, détruit par un incendie en 1644 ; mais, lorsque la troupe du Marais, installée dans une nouvelle salle, rue Vieille-du-temple, reprend l'avantage avec le succès retentissant de la Suite du "Menteur" et de "Rodogune" de Corneille, la situation change : la foule revient au Marais, dont la nouvelle scène, qui occupe toute la largeur de l'édifice, favorise l'éclat des représentations. Malgré une lutte acharnée, l'Illustre-Théâtre, à présent dépourvu de la bienveillance de Gaston d'Orléans, se voit englouti par la horde des créanciers, et Molière, qui avait pris entre-temps (juin 1644) la direction des affaires sous ce nom, est emprisonné pour dettes au Châtelet (août 1645). Libéré sous caution par un ami providentiel de la troupe, il prend alors le chemin de la province en compagnie des Béjart ; tous rejoignent bientôt la troupe de Charles Dufresne, alors "protégée" par le duc d'Epéron, gouverneur de Guyenne. C'est durant ces années d'apprentissage (1645-1658) que Molière fait son

expérience de comédien, d'animateur et d'auteur drama-

tique. A la protection du duc d'Epéron succède en 1653 celle du prince de Conti, gouverneur du Languedoc.

En 1657, le prince de Conti retire sa protection, et Molière décide de revenir dans la capitale, après y avoir fait de fréquents voyages pour assurer le succès de ce retour. Ainsi, la troupe de Molière n'est réellement connue qu'à partir du moment où, revenue à Paris après treize années de pérégrinations en province, elle obtient la protection de Monsieur, titre que portait Philippe d'Orléans, frère unique du roi, et, par là même, la possibilité d'être présentée à la Cour : le 24 octobre 1658, dans la salle des gardes du Vieux Louvre, devant le roi, la Cour et les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, alors "la seule troupe royale entretenue de Sa Majesté", selon sa propre publicité, Molière et ses camarades donnent "Nicomède" de Corneille et une farce, "Le Docteur Amoureux". Le roi, qui s'est ennuyé à "Nicomède" apprécie la farce ; il alloue une pension aux comédiens et donne des ordres pour que la troupe, désormais "lancée" puisse partager avec les Comédiens-Italiens la salle du Petit-Bourbon.

LE COMEDIEN DE LOUIS XIV

Quand Molière débute au Louvre, en 1658, le jeune Roi a vingt ans. Le monarque et le comédien débudent, en quelque sorte, en même temps : Jean-Baptiste doit conquérir Paris et Louis son royaume. Des princes, des grands et des courtisans, celui-ci se méfie. Enfant-roi, il a vécu la Fronde. Dans cette Cour compassée, dissimulée, toute en artifices, éclate ce soir-là un rire énorme et sain. Celui du Roi provoqué par un farceur. Mais c'est un farceur qui met le feu aux poudres. Chacune de ses pièces - ou presque - va déclencher un scandale. Sans l'appui du Roi, il succomberait. Mais le Roi n'est pas fâché de voir ce coup de pied dans la fourmillière qu'est la Cour. Il y a, d'une part, l'amusement, et de l'autre, la politique :

"Notre Roi n'est pas un Monarque en peinture.

Il sait faire obéir les plus grands de l'Etat." (Les Fâcheux).

1665 : Louis demande à Monsieur de lui céder ses comédiens et la troupe de Molière devient officiellement "Troupe du Roy".



Louis XIV en 1658,
par Nicolas Mignard

"Molière et Louis XIV", par J. Ingres



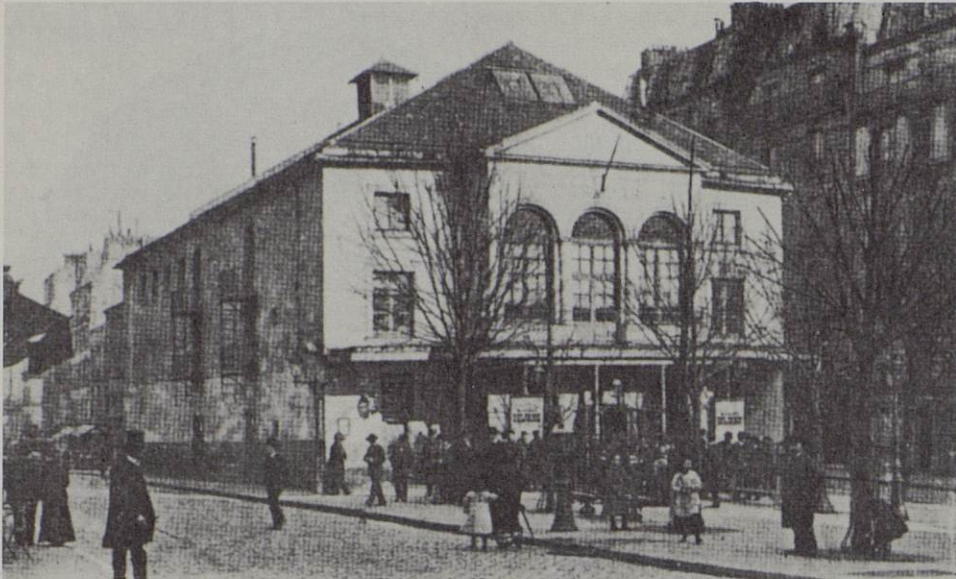
Pourquoi la faveur royale abandonne-t-elle Molière les derniers temps de sa vie ? Lulli, l'intrigant Lulli, a désormais sa protection et supplante l'auteur du Misanthrope. Lulli est-il plus amusant ? Ou Molière trop dangereux ? Le Roi ne reçoit pas son auteur favori lorsque celui-ci vient à Paris lui dire que le Malade Imaginaire est prêt. La dernière pièce de Molière n'est pas créée à la cour mais à Paris.

"Quel est le plus grand écrivain de mon siècle ? demande beaucoup plus tard Louis XIV à Boileau, devenu son historiographe académicien.

- Sire, c'est Molière.

- Je ne le croyais pas. Mais vous vous y connaissez mieux que moi."

HISTOIRE D'UN THEATRE



L'ATELIER (ex-théâtre Montmartre)

Premier des théâtres construits en banlieue, le "Montmartre" est l'un des derniers qui aient survécu à la démolition de la chaîne d'établissements suburbains qui ceinturaient Paris au XIXe siècle. Par décret royal, en date du 10 juin 1817, le comédien-animateur Pierre-Jacques Seveste (ex pensionnaire du "Vaudeville" de la rue de Chartres) obtint d'être nommé directeur privilégié de tous les théâtres qui seraient édifiés hors de Paris. Il fit dès lors construire dans le village d'Orsel (créé en 1802 par un spéculateur de terrains nommé d'Orsel) sur le versant du Mont des Martyrs, une petite salle de bois conçue par l'architecte Haudebourg, baptisée "Théâtre Montmartre". La décoration principale fut confiée à Messieurs Martin et Cicéri, celle de la première galerie à Evariste Fragonard (fils du grand peintre Jean-Honoré Fragonard). Toutes, malheureusement, ont disparu aujourd'hui. L'inauguration eut lieu le 23 novembre 1822. Très vite, on surnomma ce nouvel établissement "Théâtre d'élèves" et encore "Galère Seveste" parce que les jeunes comédiens qui composaient la troupe des débuts travaillaient intensément, et n'étaient presque pas payés sous le seul prétexte que Seveste les préparait au métier. Adolphe Laferrière, alors débutant sur la "Galère" trouvait ce procédé blâmable. Premier signe de contestation des artistes exploités !

Après la mort de Seveste père, survenue le 31 mars 1825, le privilège passa aux mains de sa veuve et de ses deux fils, Jules et Edmond.

En 1829, une comédienne de la troupe, Madame Herfort, qui avait fui le domicile conjugal, trouva refuge au Montmartre. Son mari intenta un procès. Les camarades de Madame Herfort, venus témoigner en sa faveur, s'entendirent traiter d'histrions par le Procureur du Roi, Défenseur de la morale bafouée. Ce terme, estimé très injurieux à l'époque (il signifiait mauvais acteur), provoqua un véritable scandale chez les gens de théâtre.

C'est au "Montmartre" en 1847 que fut créée la première oeuvre d'un chanteur comédien de la troupe : Louis-Florimond Ronger (dit Hervé). Cette pièce, intitulée "Don Quichotte et Sancho Pança" avait été écrite pour l'acteur Amable Désiré, qui était gros et court, alors qu'Hervé était long et maigre. Le succès fut tel que le compositeur Adolphe Adam, alors directeur de "l'Opéra National" du boulevard du Temple, alla entendre Hervé et l'engagea à son théâtre où il lui fit reprendre de suite son "Don Quichotte" avec Joseph Kelm dans Sancho. La pièce eut un succès fou, l'opérette était née !

En 1848, la Révolution débaptisa le "Montmartre" qui devint "Théâtre du Peuple". Hélas, jamais le peuple ne fréquenta aussi peu la salle des frères Seveste. Ces derniers voyant leurs affaires péricliter cédèrent la place un an plus tard, après un long règne constamment placé sous le signe du totalitarisme. Deux comédiens, Libert et Auguste Gaspari prirent la suite et couplèrent leur direction avec celle du "Théâtre des Batignolles" (une autre salle Séveste). En septembre 1852, Gaspari s'en étant allé présider aux destinées du "Beaumarchais", Libert demeura seul. Peu de temps en fait puisqu'en 1853, il fut relevé par Alexandre-Hippolyte Chotel (encore un comédien) toujours à la tête de la direction double "Montmartre-Batignolles".

En 1860, la Commune de Montmartre, qui avait englobé le village d'Orsel depuis le 10 février 1838, fut à son tour annexée par la capitale. Cet événement fit de l'ancienne "Galère Seveste" un théâtre parisien. On disait "Théâtres de quartier" pour l'ensemble de ces nouvelles salles ancien-

nement situées hors des barrières de Paris.

Le répertoire du "Montmartre" était presque essentiellement composé par la reprise des drames et vaudevilles célèbres créés sur les grandes scènes des boulevards. Les rares créations étaient, pour la plupart, des oeuvrettes sans intérêt.

Par contre, de nombreux comédiens, qui allaient devenir des têtes d'affiche, débutèrent ou se produisirent dans cet établissement. Citons entre autres : Etienne Mélingue, Adolphe Laferrière, Phileclès Régier, Pierre-François Beauvallet, Clément Just, Lambert Thiboust, Paulin Menier, Henri Lafontaine, Louis Dumaine, Charles Gobin, Louis Delaunay, Jean-Baptiste Bressant, Louis Montrouge, Paul Deshayes, Paul Boisselot, J.P. Lassouche, Paul-Louis Grassot, Laurence Grivot, Hélène Petit, Cécile et Marguerite Caron, Marcelle Lender.

En 1870, pendant le siège de Paris, une représentation de bienfaisance fut organisée au "Montmartre" par le maire de l'arrondissement d'alors : Georges Clémenceau (30 ans). La Comédie-Française vint jouer "Le Bonhomme Jadis" (Henri Murger). Il y avait un dîner dans la pièce et Clémenceau avait délicatement ménagé aux acteurs la surprise de leur servir, au lieu d'accessoires en carton, de vrais mets, avec du vrai beurre. Un spectateur émerveillé s'écria dans la salle : "Ne mangez pas tout, laissez-en un peu".

Chotel mourut d'une phtisie galopante en 1873. Sa veuve lui succéda et fit preuve d'une grande maîtrise, menant les deux théâtres de son mari avec vitalité et fermeté, faisant même créer au Montmartre plusieurs pièces, avec un certain succès.

A la veuve Chotel succéda, en septembre 1886, le comédien Pascal Delagarde qui s'était fait une réputation dans divers théâtres de quartiers. Bon acteur de mélodrame, il donna abondamment dans les reprises des maîtres du genre, ne favorisant la création que d'une demi douzaine d'oeuvrettes légères.

Après la mort de Pascal Delagarde, survenue en 1892, Madame Delagarde mena seule la direction des deux établissements, maintenant la tradition chère à son mari et qui devait encore assumer quinze années d'estimables succès à l'entreprise. Au Montmartre, toujours peu de créations.

Le 21 septembre 1900, on donna la représentation de retraite de Léopold-Symphorien Berthelot, le plus ancien pensionnaire de la troupe régulière, l'idole du

Montmartre (vingt-deux ans de fidélité à la maison). La popularité de Berthelot était telle (dans le quartier) qu'une nuit, alors qu'il venait d'être attaqué par des rôdeurs, il s'écria : "Hé quoi ! les amis, vous ne me reconnaissez pas ? Je suis Berthelot !". Les voyous confus s'excusèrent et le laissèrent aller. En 1905, petit évènement d'une grande portée historique... Les débuts sur la scène du Montmartre d'un jeune comédien totalement inconnu qui deviendra, dix-sept ans plus tard, l'âme de ce lieu.

Son nom ? Charles Dullin.

Il s'initia, là, aux techniques du mélodrame, jouant "Les Deux orphelines", "Le Courrier de Lyon", "La Porteuse de pain", etc. Le grand acteur reconnâtra plus tard que ses débuts dans les théâtres de quartier lui avaient appris l'essentiel de ce qu'il savait.

En juillet 1907, Félix Soulier (depuis quatre ans directeur du "Moncey") s'installa aux commandes du Montmartre qu'il fit immédiatement restaurer et transformer par l'architecte Gilbert Duron. En outre, pour inaugurer son mandat (le 8 septembre suivant) Soulier eut la chance de s'assurer le concours de la grande Sarah Bernhardt qui vint donner aux montmartrois éblouis, une série de représentations de "la Dame aux Camélias". Quel triomphe ! Le modeste théâtre n'avait jamais été à pareille fête.

Ce furent les derniers beaux jours. Dès 1908, les difficultés commencèrent de se faire sentir, le déclin s'amorça sensiblement. Déjà se profilait l'inquiétante menace qu'un nouveau monstre appelé "Cinématographe" faisait peser sur les salles décentralisées. La presque totalité d'entre elles allaient être progressivement absorbées entre 1914 et 1925.

Le Montmartre, lâché par Soulier en 1913, ne devait hélas, pas faire exception. Un nommé Corat livra l'ultime combat, tentant vainement de relancer l'établissement avec une saison d'opéras populaires. Les résultats furent assez catastrophiques.

La guerre éclata le 3 août 1914. Le Montmartre ferma ses portes. Peu de temps après, on aménagea la salle. Pour y faire quoi ? Un cinéma bien sûr. Cette fois, c'était bien fini. La presse annonça la mort du "Montmartre Théâtre" et la naissance du "Montmartre Ciné". Une page d'histoire venait d'être tournée.

La grande aventure de cette salle modeste de quartier ne commence véritablement qu'en cette année 1922, où son directeur

Maurice Robert, renonçant à toutes activités cinématographiques, constitue la société anonyme du "Théâtre Montmartre" et en confie la direction artistique à Charles Dullin. Ce dernier a trente sept ans. Depuis ses débuts, en 1904, l'ascension a été difficile. D'abord une tentative vite avortée de fondation d'un théâtre de foire, à Neuilly en 1907. Puis un bref séjour au "Grand Guignol" et un autre, plus important, au "Théâtre des Arts". Enfin, en 1913, premiers résultats ! Création du "Vieux Colombier" par Copeau. Dullin devient l'un de ses plus proches collaborateurs. Il entre ensuite chez Gémier, au Conservatoire Syndical, comme professeur en 1918. Encore trois ans. Juillet 1921 ! C'est la naissance de l'Atelier. Premières représentations en province, avant Paris, puis dans une boutique au 7 de la rue Honoré Chevalier. La compagnie s'installe ensuite rue des Ursulines (avril 22). Il y a là une vieille salle désaffectée. (Aujourd'hui cinéma). Ce n'est pas suffisant. Il faut à Dullin un vrai théâtre.

Au Montmartre, désormais baptisé "Atelier", la partie va être extrêmement difficile. Dullin, qui n'entend en rien céder aux tentations commerciales, précise que son théâtre sera celui de la poésie et de la réflexion. C'est une rude bataille pour la rénovation de l'art dramatique que cet homme pur va mener dans cette vieille et centenaire salle renaissante et lui donner une dimension internationale. C'est André Barsacq qui succède à Charles Dullin en 1940.

Le 3 février 1973, André Barsacq meurt brusquement. Il préparait à ce moment, avec Georges Wilson, la mise en scène du "Long voyage vers la nuit". Il n'avait que soixante quatre ans. Paris perdait là un de ses plus valeureux hommes de théâtre. Défenseur actif de la cause théâtrale, Barsacq s'était battu toute sa vie pour que l'Etat reconnaisse la valeur des efforts fournis par le secteur privé. Il est mort sans que soient exaucés ses souhaits.

En 1973, Elisabeth Alain, Jean-Louis et Alain-Alexis Barsacq remplacent leur père avec beaucoup de foi et présentent dans une mise en scène de Georges Wilson "Long voyage vers la nuit" de Eugène O'Neil, et "l'Homme en question" de Félicien Marceau, mise en scène de Pierre Franck.

L'ouverture de la saison 1974-1975 est marquée par un important changement. Après que des bruits inquiétants aient couru concernant le sort

d'un établissement depuis plusieurs mois en difficulté, et que les enfants d'André Barsacq ne pouvaient continuer de gérer, une solution est heureusement trouvée. Le metteur en scène Pierre Franck (ex co-directeur du théâtre de l'Oeuvre) reprend le bail commercial en association avec Loïc Volard (directeur du jeune Théâtre National).

En 1976, Pierre Franck demeure directeur de l'Atelier associé à Danièle Franck. Leur premier spectacle est "Monsieur Chasse !" de Georges Feydeau mise en scène de Robert Dhéry.

- 1977** *Le Faiseur* de Balzac, adapté et mis en scène par Pierre Franck.
- 1978** *La Mouette* de Tchekhov adaptée par Elsa Triolet, mise en scène de Pierre Franck.
Le Roi des Cons de Wolinski, mise en scène de Claude Confortès.
La Plus Gentille de Romain Bouteille.
La Culotte de Jean Anouilh, mise en scène de l'auteur et Roland Piétri.
- 1979** *Siegfried 78* de François-Régis Bastide, mise en scène de Pierre Franck.
Audience et Vernissage de Vaclav Havel, mise en scène de Stephan Meldegg.
- 1981** *Le Nombri* de Jean Anouilh, mise en scène de l'auteur et Roland Piétri
- 1983** *L'Amour Tue !* de Vladimir Volkoff, mise en scène de Pierre Franck.
Le Neveu de Rameau de Diderot, mise en scène de Georges Werler.
Cocteau Marais spectacle conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu.
- 1984** *La Bagarre* de Roger Vitrac, mise en scène de Jacques Seiler.
Le Bonheur à Romorantin de J.C. Brisville, mise en scène de Andréas Voutsinas.
La Danse de Mort de August Strinberg, adaptation et mise en scène de Claude Chabrol.
Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu de Maurice Joly, mise en scène de Simon Eine.
- 1985** *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mise en scène de Otomar Krejca.
L'Arbre de Mai de Marcel Maréchal, mise en scène de François Bourgeat.
- 1985** *Deux sur la Balançoire* de William Gibson, adaptation nouvelle de Jean-Loup Dabadie, mise en scène de Bernard Murat (Prix Dominique de la mise en scène 1985).
- 1986** *Hot-House* de Harold Pinter, adaptation d'Eric Kahane, mise en scène de Robert Dhéry.
Adriana Monti de Natalia Ginsburg, adaptation de Loleh Bellon, mise en scène de Maurice Bénichou.
- 1987** *Le Malade Imaginaire* de Molière, mise en scène de Pierre Boutron.
Le Recit de la Servante Zerline de Hermann Broch, mise en scène de Klaus Grüber.
Capitaine Bada de Jean Vautier, mise en scène de Marcel Maréchal.
- 1988** *La Double Inconstance*, avec Daniel Auteuil et Emmanuelle Béart.

Coup de Cœur
"Célestins"

GENEVIEVE MELLY

Diplômée de l'Institut National de Gemmologie
Diplômée de l'Institut de Gemmologie du HRD d'Anvers

Geneviève Melly vous propose des bijoux anciens et d'occasion de toutes époques.

Son originalité : son choix se porte particulièrement sur des bijoux de notre siècle et sa préférence va vers des créations art-déco et années 40. Vous trouverez également un nombreux choix de tableaux de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle ainsi que de l'argenterie et des bronzes.

Geneviève Melly
5, rue Auguste Comte
69002 LYON
Tél. 78 37 74 27

LE THEATRE DES CELESTINS

Directeur	Jean-Paul LUCET	
Administrateur	Thierry LEGAY	
Administration	Marie-Gabrielle BONNANFANT Isabelle CAPITANIO Simone COCAGNE Anne-Marie COMAS Joëlle PULTIER Véronique REY Christine SAGE	
Directeur de scène	René MONIEZ	
Régisseur de scène	Jean-Claude DELHUMEAU	
Machinistes	Roger GIRARD, <i>Chef Machiniste</i> Robert SABATIER, <i>Contremaître</i> Stéphane ANDRIEU Alain BOURNE Antoine COL Aimé DESCOTES Yves EGRAZ Claude GAUVILLE Michel LANGLET Raymond MONIN Gérard PROTIERE Yves REVOL Gilles VERNAY	
Electriciens	Paul CORONA Eloy GARCIA Daniel ROUSSET Jean-Louis STANISLAS	
Technicien Son	Serge LUC	
Couturières	Josiane BERTHAUD, <i>Chef Couturière</i> Elise AVALON Jeanine CROISSANT Claudine DUFOURNET Nicole PERNOT	
Habilleuses	Georgette MONIN Gisèle PERNA Danielle VENTURA	
Relations Publiques	Sylvie RUBIO, <i>Relations Publiques et Relations Presse</i> Christian BERTHELOT, <i>Relations Collectivités et milieux scolaires</i>	
Accueil-Location	Lucette LEBLANC Robert ZANATTA	
Contrôle	Dominique BARBE Marie-Hélène COLEON Jean-Marc JASSAUX Georges RIBE Béatrice SAEZ Gérard VIGAN	
Personnel de salle		
Chef de salle	Jean-Antoine MARTINEZ	
Ouvreuses	Sylviane BLADY Marie-Claude CASERY Elisabeth GLAB Denise GUENOUN Suzanne MARTINEZ Marie-Claude NESME Ghislaine SABATIER Christine SAGE Michèle SAGE	
Vestiaire	Jacqueline BURILLON Emma SAROLI Christine VALLORY	
Gardiens	Robert et Marie-Christine DEVEZE	

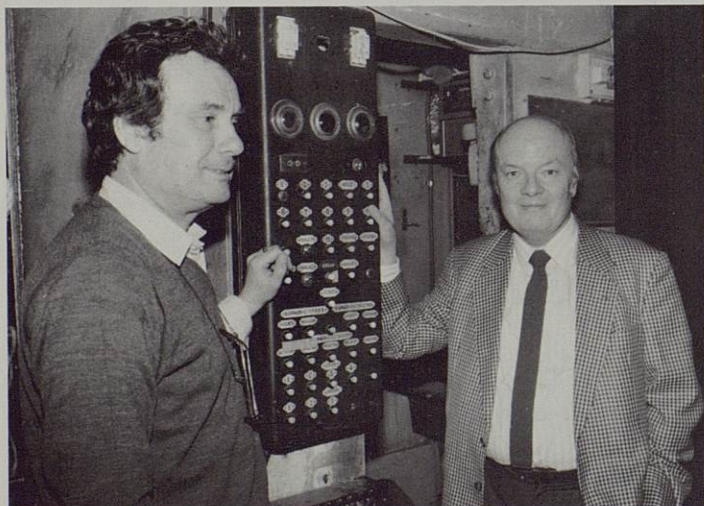


1



2

- 1- Directeur
- 2- Administration
- 3- Directeur de scène, Régisseur de scène
- 4- Machinistes



3



4



5



6



7



8



9

10



11



- 5- Electriciens, Technicien son
- 6- Couturières
- 7- Habilleuses
- 8- Relations Publiques, Accueil-Location
- 9- Contrôle
- 10- Chef de salle, Ouvreuses, Vestiaire
- 11- Gardiens

UNE PAGE D'ANTHOLOGIE ...

"Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? où est-il ? où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (*il se prend lui-même le bras*). Rends-moi mon argent, coquin !... Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré ! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux ! Je veux faire pendre tout le monde ; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après !"

HARPAGON

Acte IV - Scène 7

Bibliographie:

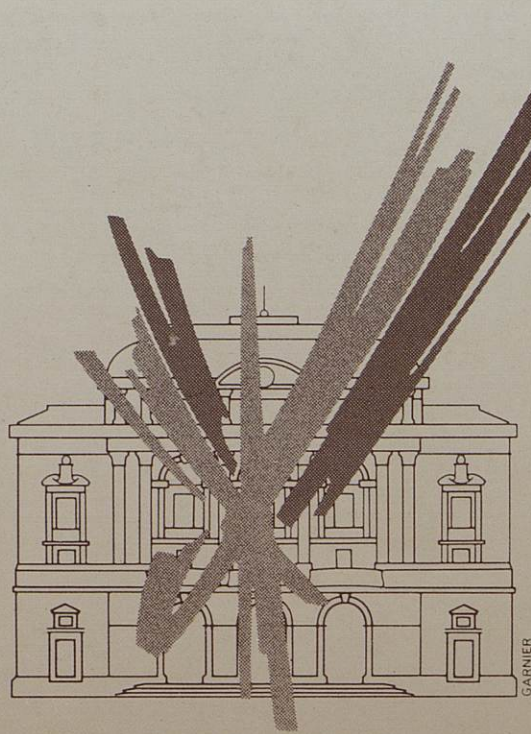
Molière - Sa vie, son oeuvre. Sylvie Chevalley .
Le Petit Molière - Guy Authier Editeur -

La grande encyclopédie Larousse.
La Leçon de Comédie - Michel Bouquet.



- PARACRAF - LYON -

CONCEPTION ET REALISATION DU PROGRAMME : VERONIQUE REY



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTION : JEAN-PAUL LUCET

